

McCann, L.D., ed. (1987) *Heartland and Hinterland. A Geography of Canada*. Scarborough, Prentice-Hall, second edition, 587 p.

Paul Villeneuve

Volume 31, numéro 84, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021911ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021911ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Villeneuve, P. (1987). Compte rendu de [McCann, L.D., ed. (1987) *Heartland and Hinterland. A Geography of Canada*. Scarborough, Prentice-Hall, second edition, 587 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 31(84), 498–499.  
<https://doi.org/10.7202/021911ar>

Canada. Suivent ensuite deux courts chapitres qui se bornent à présenter globalement des aspects de l'urbanisation de la Colombie britannique: le Sud-Ouest qui regroupe 70% de la population provinciale (H. Rougier) et Vancouver comme troisième métropole canadienne (H. Pichéral). Deux aspects de la géographie des Prairies retiennent ensuite l'attention de Pierre Biays: les conditions climatiques de l'agriculture et le système urbain, tandis que Leszek Kosinski brosse à grands traits la géographie récente de la population du Canada.

Viennent ensuite des textes qui abordent plus directement des « problèmes géographiques »: l'industrie des pêches et le sous-développement des provinces atlantiques (J. Chaussade); le débat historique et actuel autour du libre-échange Canada — États-Unis (C. Manzagol); les transports et l'organisation de l'espace canadien (J.-C. Lasserre); la dégradation des meilleures terres agricoles du pays (C.R. Bryant); les espaces de loisirs touristiques à Montréal (O. Soubeyran); et la francophonie canadienne hors Québec comme minorité (J.-C. Vernex). Enfin, deux autres chapitres clôturent l'ouvrage: Paul Claval explore les valeurs qui fondent les institutions politiques canadiennes dans des lignes d'une grande perspicacité, et G.B. Benko dresse une bibliographie sélective fort utile de la géographie du Canada.

Malgré son manque d'unité (serait-il à l'image du pays sur lequel il porte?), cet ouvrage contient un certain nombre d'excellentes contributions à la connaissance de la géographie du Canada, pays trop peu étudié par les géographes francophones, tout particulièrement les géographes québécois.

Paul VILLENEUVE  
 Département de géographie  
 Université Laval

McCANN, L.D., ed. (1987) *Heartland and Hinterland. A Geography of Canada*. Scarborough, Prentice-Hall, second edition, 587 p.

Il s'agit de la deuxième édition du recueil préparé sous la direction de L.D. McCann en 1982. La première édition fut très bien reçue, et celle-ci le sera aussi car elle retient les traits qui ont fait le succès du livre jusqu'ici: quinze auteurs produisent une interprétation de la géographie du Canada fondée sur un thème unificateur, celui des rapports centre-périphérie; ce thème inscrit d'emblée la discipline géographique dans l'ensemble de la tradition des sciences sociales et de l'économie politique canadiennes.

De plus, cette nouvelle édition présente des améliorations appréciables. Un effort considérable a été fait dans le but de tenir compte des critiques adressées à la première édition. Une place un peu plus large est faite au milieu physique. Les rapports sociaux, en particulier les rapports de classe, reçoivent une attention plus soutenue. Ainsi, les chapitres de Donald Kerr et de Maurice Yeates sur le Canada central, le « heartland », sont profondément remaniés. L'importance des provinces comme régions historiquement constituées, et ayant acquis une signification quotidienne dans la vie des personnes qui y vivent, est davantage soulignée.

La critique avait déploré l'absence d'une conclusion générale où les liens entre les chapitres auraient été explicités. Larry McCann a maintenant rédigé un tel chapitre où sur dix pages, il s'emploie à illustrer les avantages et les limites de la perspective « centre-périphérie ». Les dangers qui menacent cette perspective sont ceux du déterminisme économique et du « fétichisme » de l'espace, les rapports entre un centre puissant et une périphérie faible pouvant être assimilés, si l'on n'y prend garde, à des « forces naturelles » et relativement immuables. Ces rapports entre lieux peuvent aussi, selon un procédé métaphorique souvent inconscient chez l'auteur, être pris pour des rapports entre personnes et groupes, les lieux se mettant, en quelque sorte, à agir. McCann s'efforce, avec assez de succès, de dissiper ces craintes. Selon lui, le heartland industriel est en voie de modification profonde. Il se réduirait maintenant au seul sud de l'Ontario, le sud du

Québec étant en train de glisser dans l'hinterland. Il accorde également plus de place aux acteurs mais les difficultés associées à cette approche ne sont pas totalement éliminées. Par exemple, il écrit « The metropolis certainly has its marginal classes, but the attributes of marginality — unemployment, low incomes, a weak political voice — are found more frequently in the hinterland » (p. 561). Le taux de chômage est plus élevé dans l'hinterland mais, au Canada, il y a probablement un plus grand nombre de chômeurs dans le heartland (tel que défini par Yeates) en raison de la concentration de population dans celui-ci. Il est également bien établi que les inégalités de revenu sont plus fortes dans les grandes villes que dans les petites. De plus, certaines régions rurales sont surreprésentées dans les parlements du Canada. Le Canada est devenu un pays urbain et les attributs de la marginalité également.

Ce qu'il faut arriver à faire, c'est dépasser le caractère binaire de l'opposition heartland-hinterland. Ce livre n'y arrive que partiellement. Une échelle géographique, celle à laquelle le Canada central domine le reste du pays, est trop fortement privilégiée. Il est vrai que le « Canada périphérique » est découpé selon trois types d'hinterland : les provinces, les régions-ressources du Bouclier et les territoires nordiques. Il est également vrai que les rapports centre-périphérie sont abordés à d'autres échelles. Ainsi, la position mondiale du Canada est analysée en ces termes par Gallois et Mabin, qui montrent que le Canada est à la fois un centre et une périphérie. Les rapports centre-périphérie à l'intérieur des régions canadiennes sont aussi analysées dans certains chapitres, surtout celui de P.J. Smith sur l'Alberta et celui de J. Bradbury sur la Colombie britannique. Mais dans l'ensemble, les rapports centre-périphérie vécus quotidiennement par la grande majorité des Canadiens et des Canadiennes, soit ceux à l'intérieur des grandes villes, sont moins présents dans le livre. Ce problème n'est d'ailleurs pas limité au livre de McCann. La géographie régionale moderne distingue encore assez mal « les régions dans les villes » alors qu'elle reconnaît d'emblée « les villes dans les régions. ».

Ce n'est qu'en prenant en compte plusieurs échelles géographiques que l'on arrivera à développer une approche où la centralité et la marginalité sociales pourront être adéquatement articulées aux rapports géographiques centre-périphérie. Le présent ouvrage n'y arrive pas tout à fait, mais il constitue sans doute l'interprétation géographique du Canada la plus intéressante à paraître depuis longtemps.

Paul VILLENEUVE  
Département de géographie  
Université Laval

LINTEAU, P.A., DUROCHER, R., ROBERT, J.C. et RICARD, F. (1986) *L'histoire du Québec contemporain*, tome II, *Le Québec depuis 1930*. Montréal, Boréal, 739 p.

Voilà un succès de librairie que ne devraient pas dédaigner les universitaires ! L'ouvrage possède les qualités qu'il faut pour intéresser ceux qui s'interrogent sur le sens et la portée de l'extraordinaire évolution de la société québécoise. Il s'agit d'une histoire générale qui arrive à point dans un domaine où pullulent les monographies. Les auteurs nous présentent ici un travail véritablement collectif, comme en témoigne d'ailleurs l'homogénéité de l'ensemble.

L'ouvrage n'est pas une Histoire du Canada français — souvent fortement empreinte de nationalisme et animée d'un idéal politique — à laquelle plusieurs générations avaient été habituées ; cette *Histoire du Québec depuis 1930* rompt résolument avec une conception traditionaliste de la discipline. Elle favorise la divergence des interprétations et se déclare ouverte à l'apport des sciences humaines. Il ne s'agit pas non plus d'une Histoire du Canada. Dans la mesure cependant où l'évolution du Québec en est tributaire, on discute des événements d'envergure nationale (par exemple, les luttes constitutionnelles) comme, du reste, de ceux qui se sont produits à l'échelle planétaire (la crise économique, la Deuxième Guerre mondiale).